

Homélie du 5ème dimanche de Carême - Année C

(Is 43, 16-21 ; Ps 125 ; Ph 3, 8-14 ; Jn 8, 1-11)

Ce passage de la femme adultère nous renvoie à notre propre manière de vivre notre foi, et son analyse pourrait nous ouvrir des horizons insoupçonnés. Les scribes et les pharisiens amènent une femme prise en situation d'adultère (avant d'aller plus loin on peut se poser la question de 'où est l'homme', car le livre du Lévitique dit bien que ce sont ceux pris en situation d'adultère qui doivent être sortis du camp et lapidés ; rien que là-dessus, scribes et pharisiens sont déjà pris en défaut). Jésus ne semble pas contester cette sentence tirée de la loi de Moïse, mais il y ajoute une condition : « **Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre** » ; il laisse ainsi chacun face à sa propre conscience.

Il ne juge pas, mais il ouvre la possibilité d'un autre regard sur cette femme et sa vie, donc sur tout pécheur. Et personne n'est là pour lui jeter la pierre, une réconciliation avec elle-même est possible, une possibilité de changement, la possibilité d'une autre vie, d'un autre avenir.

Que nous apprend cet évangile ? Dans la lignée de tant de bons croyants, nous croyons que le salut vient de nos œuvres ou de notre pratique fervente des règles religieuses, comme le faisaient les pharisiens avec la pratique de la Loi. Nous en sommes encore à penser pouvoir conquérir le salut, alors que le salut se reçoit des mains de Dieu. On le voit dans cet évangile, Jésus n'abroge pas la loi, il l'ouvre vers autre chose, vers un avenir différent pour cette femme. Ce n'est pas très différent de ce qui se passe dans les miracles : ici Jésus relève la femme, la ressuscite en quelque sorte, la tire du tombeau où la méchanceté de ses accusateurs l'a mise.

Les textes de la liturgie ouvrent donc une porte à l'espérance :

- ✘ Le prophète Isaïe change radicalement le regard que les juifs de l'époque avaient sur Dieu : « **Voici que je fais toute chose nouvelle : elle germe déjà ne le voyez-vous pas ?** » Dans l'aridité du sol, Yahvé fait couler des sources d'eau vive ; à la sécheresse de la Loi, Jésus donne une autre alternative : tout homme peut être sauvé !
- ✘ Saint Paul, lui, en parallèle avec saint Jean, nous redit que ce qui est important, c'est la foi au Christ ressuscité, « **oubliant tout ce qui en arrière et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix** ».

Pendant très longtemps, je me suis demandé pourquoi le Christ s'était penché et écrivait sur le sable, et je pense qu'il y a deux raisons :

- la première, en se penchant il ne voit pas partir ceux qui lui ont amené la femme, et de ce fait, il ne porte aucun jugement sur eux.

- la deuxième, s'il écrit sur le sable, c'est que c'est l'écriture d'un instant ; un coup de vent, et ce qui était écrit disparaît ; il n'y a plus rien d'immuable, il y a toujours une possibilité d'Avenir en réécrivant autre chose.

Qu'est-ce que la résurrection si ce n'est la possibilité d'un autre Avenir ! Les pierres que ses accusateurs auraient dû jeter sur la femme voleront en quelque sorte sur Jésus un peu plus tard. Comme ici il détourne la sentence portée sur le pécheur dans une application stricte de la loi, il détourne sur lui nos péchés, et cette condamnation de nos péchés va le conduire à la croix. En mourant pour nos péchés, Jésus les détruit complètement et nous ouvre un autre Avenir.

La question qui nous est posée est la suivante : sommes-nous du côté des accusateurs de cette femme qui conformément à leur interprétation de la loi, doit mourir lapidée, ou sommes-nous du côté du Christ qui, bien que respectant la loi veut lui donner un autre sens : « *tu as péché, mais si tu te convertis, demain sera un beau jour pour toi* » !

Michel Naas